

**Barbe Bleue au  
Salon des Arts Ménagers**  
*Télé-Réalité*

**Personnages**  
*La Barbe-Bleue*  
*Gisèle, ambitieuse animatrice*  
*Lucienne, vieille sourde-muette*

**Premier tableau**

*Un plateau de télévision.*

*Barbe-Bleue (haute stature, belle allure, des reflets aile de corbeau dans la barbe et les cheveux longs) est assis dans un canapé rouge. Il achève de feuilleter un catalogue d'un air satisfait. Entre Gisèle, la présentatrice, sûre d'elle, un script à la main. Elle s'approche vers le devant de la scène et s'adresse au public, tandis que Barbe-Bleue dépose le catalogue sur une table basse.*

**Gisèle :** Chers téléspectateurs, quelle joie de vous retrouver pour une nouvelle « *Rencontre Exceptionnelle* ». Ce soir, j'ai l'immense privilège de recevoir Barbe-Bleue (*Rumeur dans le public du studio*), qui ne sort jamais et a très gentiment accepté de braver l'éclat des projecteurs, pour votre plaisir.

*Musique tandis qu'elle va s'asseoir à côté de Barbe-Bleue, croisant les jambes comme on apprend à le faire dans les écoles de maintien.*

**Gisèle :** Chère Barbe-Bleue...

**Barbe-Bleue :** Chère Madame...

**Gisèle :** Je vous en prie, appelez-moi Gisèle, comme tout le monde.

**Barbe-Bleue :** Chère Gisèle...

**Gisèle :** Tout d'abord, merci d'être parmi nous ce soir.

**Barbe-Bleue :** Tout le plaisir est pour moi.

**Gisèle :** Comme vous pouvez le constater, le plateau est plein à craquer. Nous avons dû refuser du monde.

**Barbe-Bleue :** (*Saluant la foule d'un large geste de sa main gantée*) Merci ! C'est trop d'honneur qu'on me fait ! Pour un peu, j'en rougirais ! (*Il éclate d'un large rire, suivi, timidement, par la foule, qui n'est pas sûre de bien comprendre l'allusion*)

**Gisèle :** Je crois même distinguer dans l'ombre des visages de femmes absolument terrifiées... J'imagine que cela ne vous surprend qu'à moitié.

*Barbe-Bleue se penche alors en avant comme pour remplir l'objectif de la caméra, poussant des rugissements d'ogre et avançant ses mains comme des griffes. Cris d'effroi dans la salle, puis Barbe-Bleue éclate d'un rire ogresque lui aussi. Gisèle, qui a eu un mouvement de surprise, retrouve sa contenance.*

**Gisèle :** Chère Barbe-Bleue, on dit que depuis cinq siècles, vous vous êtes fait le plus discret des hommes, et que vous vivez en reclus dans votre château du fin fond de je ne sais où...

**Barbe-Bleue :** C'est exact ! Contrairement à ce qu'on a pu dire de moi à l'époque, je n'aime ni le scandale, ni la publicité. J'ai fui le monde, et m'en suis fort bien porté !

**Gisèle :** Comment vivez-vous ?

**Barbe-Bleue :** Oh, mais, avec tout le confort moderne !

**Gisèle :** Pardonnez cette indiscretion, mais nos téléspectateurs brûlent de savoir... Vous vivez... seul ?

**Barbe-Bleue** : J'ai promis de répondre à toutes vos questions. Celle-là comme les autres. Non, je ne vis pas seul. (*Rumeur dans la salle*) J'ai une vieille gouvernante... (*Murmures de déception*)

**Gisèle** : Ah, mais, cela ne compte pas ! Une domestique...

**Barbe-Bleue** : En effet, la pauvre vieille fait ce qu'elle peut, mais on ne peut pas dire qu'elle soit d'une compagnie très... Enfin... Comment dire... Heureusement, je suis marié ! (*Mouvement de surprise dans la salle*)

**Gisèle** : (*Décontenancée*) Comment, marié ? Mais alors... Vous disiez...

**Barbe-Bleue** : Regardez-moi ! Pouvez-vous imaginer un homme tel que moi, en pleine force de l'âge, avec ma réputation, sans femme ?

**Gisèle** : Non, évidemment, à vous voir, aujourd'hui, on ne croirait pas... Mais j'avais cru... Un drame de la solitude... Une star à la retraite oubliée de tous... La difficulté de vieillir quand on a été si...

**Barbe-Bleue** : Pour Barbe-Bleue, un monde sans femmes serait un contresens !

**Gisèle** : (*Feuilletant nerveusement les feuillets de son script*) On m'avait pourtant dit...

**Barbe-Bleue** : On vous aura mal renseignée !

**Gisèle** : Je m'attendais à Don Juan repent... A ses souvenirs... Sa conversion...

**Barbe-Bleue** : (*Eclat de rire*) Ma conversion ! Rien que ça ! Mais vous semblez déçue... A court de questions ? Déjà ?

**Gisèle** : (*Piquée*) Mais pas du tout ! Voyons... Parlez-nous donc de Madame.

**Barbe-Bleue** : Laquelle ?

**Gisèle** : Comment, laquelle ? Il y en a plusieurs ?

**Barbe-Bleue** : C'est-à-dire... Reliez vos classiques, avant de vouloir interviewer les gens ! On m'avait assuré que vous étiez une grande professionnelle. J'avoue que je suis un peu surpris.

**Gisèle** : (*Regardant autour d'elle, visiblement énervée*) C'est moi qui suis surprise. Je ne suis pas sûre de pouvoir poursuivre cet entretien... Chers téléspectateurs... (*Une sonnerie stridente retentit et Gisèle touche son oreillette*) Oui, je sais qu'on est en direct ! Mais je m'en fous ! Coupez-moi ça tout de suite, et embarquez-moi ce clown !

**Barbe-Bleue** : Je disais donc, chère Gisèle, que je vis avec mon temps... (*Gisèle a des gestes d'impatience comme si elle voulait le chasser comme une mouche importune, et fait mine de vouloir de lever, il la retient par le bras*) J'ai d'ailleurs apporté ceci. (*Il prend le catalogue*) Pour vous montrer à quel point je me suis mis au goût du jour. (*Il ouvre le catalogue et met un doigt sur une page avant de la lui fourrer sous le nez*) Tenez, le numéro 7, par exemple...

*Entre la vieille gouvernante, tenant un grand panneau qui représente la façade d'un lave-linge ; plaqué contre la vitre du hublot, le visage épouvanté d'une femme. Cris dans la salle, et de Gisèle.*

**Gisèle** : (*Se levant d'un bond*) Qu'est-ce que c'est ?

**Barbe-Bleue** : Le numéro 7. Elle me trouvait négligé. C'est un modèle qui sèche. Et qui ne fait pas de bruit.

**Gisèle** : Coupez ! (*Au public*) Quittez la salle !

*Barbe-Bleue rugit et la menace ; elle recule.*

**Barbe-Bleue** : Je n'ai pas fini !

**Gisèle** : Laissez-moi partir.

**Barbe-Bleue** : Vous ne bougerez pas d'ici. Pour une fois que je sors, permettez que je m'amuse un peu !

**Gisèle** : Dites-moi que ce n'est pas vrai ! Que vous êtes devenu photographe ! (*A la gouvernante*) Madame, faites quelque chose ! Rassurez-nous...

**Barbe-Bleue** : Ne vous fatiguez pas. Elle est sourde. Et muette. Vous n'allez tout de même pas me reprocher de laver mon linge sale en famille.

**Gisèle** : Mais, et la condition féminine ? Qu'est-ce que vous en faites ?

**Barbe-Bleue** : Programme 6. Il efface les récriminations les plus tenaces. (*Rires enregistrés*) Laissez-moi vous montrer le numéro 3. (*Il fait un signe à la gouvernante, qui dévoile un second panneau, comme sur un paper-board. On découvre une femme recroquevillée dans un four.*) Qu'est-ce que vous dites de ça ! Aux petits oignons, hein ?

**Gisèle** (*Se rassoit, fascinée*) C'est vrai qu'on s'habitue...

**Barbe-Bleue** : C'est ça la société de consommation. On s'habitue à tout.

**Gisèle** : Elle n'a pas l'air d'avoir tellement souffert, au fond.

**Barbe-Bleue** : Pas eu le temps. Une retraite dorée. J'ai fait chauffer le four à blanc avant de mettre la plaque. Saisie sur le vif ! Il faut dire qu'elle avait un tempérament volcanique.

**Gisèle** (*Son oreillette sonne furieusement*) Après tout... On m'informe que l'audimat explose.

**Barbe-Bleue** : Numéro 4 ! (*Signe à la gouvernante. Sur le panneau, un frigo ouvert contenant une femme congelée*) Habillée pour l'hiver ! J'avais beau lui répéter de ne pas se promener toute nue dans les couloirs, elle était têtue comme une mule.

**Gisèle** : (*Rêveuse*) Photographe... Styliste... Vous avez tous les talents...

**Barbe-Bleue** : Cinq siècles d'exil. On a le temps d'avoir des idées. Numéro 2 ! (*Signe à la gouvernante. Une femme allongée, les bras pendants, les yeux grands ouverts, sur une machine à repasser*) Repassée, la Simone ! Ça n'a pas fait un pli ! Elle qui se froissait pour un rien ! Elle a été servie !

**Gisèle** : Elle est presque belle, allongée comme ça, les yeux ouverts sur le vague...

**Barbe-Bleue** : C'est ce que j'essaie de vous faire comprendre. Toutes ces idiotes qui ne m'épousaient que pour mon argent. Grâce au confort moderne, je les rends belles... et sages !

**Gisèle** : (*Eperdue d'admiration*) Et pendant tout ce temps, ces siècles d'ombre, vous avez... ?

**Barbe-Bleue** : Non ! Rien ! Pas la moindre incartade ! Je vivais caché. Je ne voyais personne. Il y a cinq cents ans, les frères de ma dernière épouse m'avaient laissé pour mort. Je suis parti au bout du monde. J'ai refait fortune...

**Gisèle** : (*Elle se rapproche de lui et laisse tomber son dossier*) Eh bien, vous voyez ! Quand vous voulez être raisonnable... Je la tiens, mon interview de star...

*La gouvernante pose les panneaux et dit quelque chose dans le langage des sourds. Barbe-Bleue lui répond. Elle sort<sup>1</sup>.*

**Barbe-Bleue** : ...Tout ça a pris du temps. Après, j'étais crevé. Je me suis enterré dans mon château tout neuf. Et puis, un beau jour, parce que je commençais à m'ennuyer au fond de mes terres...

**Gisèle** : Comme c'est élégant, ça, « au fond de mes terres ». Moi, dans ma banlieue pavillonnaire, on disait plutôt « au fond de ma rue ». La plupart y restaient, d'ailleurs, au fond de leur rue.

**Barbe-Bleue** : J'ai enfilé mon pardessus, mis des lu nettes noires. Oui, je sais ce que vous allez dire. A quoi bon, on m'avait oublié, les contes de fée n'avaient plus la cote.

**Gisèle** : Ne dites pas ça ! Moi, c'était mon préféré. « Anne, ma sœur Anne, dis-moi qui est la plus belle de tout le royaume... »

**Barbe-Bleue** : Décidément, vous bâclez vos dossiers, ma petite. Avec mon déguisement, j'ai sauté dans un train pour la capitale.

**Gisèle** : Moi, je vous aurais reconnu entre mille !

**Barbe-Bleue** : Elles disent toutes ça, au début. Après, elles aimeraient ne jamais m'avoir rencontré.

**Gisèle** : Les folles ! Elles ne savent pas ce qu'elles perdent. Bien fait pour elles. Et encore, je vous trouve trop gentil.

**Barbe-Bleue** : La ville avait changé, mais en suivant les pancartes en direction de Fontainebleau – vous n'avez pas connu Fontainebleau, vous ne pouvez pas comprendre, c'est là que je cueillais mes fleurs fatales, à l'époque – voilà que je m'é gare et que je me trouve devant l'entrée du Salon des Arts Ménagers. Ça m'a rappelé ma ménagerie d'autrefois. Je ne pouvais pas manquer ça. Je suis entré. Et tout à coup, en voyant toutes les merveilles qui étaient exposées, je me suis dit comme ça qu'il était temps pour moi de redorer mon blason.

**Gisèle** : Le Salon des Arts Ménagers ? Ça existe encore, ça ?

**Barbe-Bleue** : J'ai tout acheté ! La rumeur a bientôt fait le tour des allées. Je voyais des nuées de femmes qui me regardaient passer. Je lisais sur leurs lèvres, « Richissime ! Quelle allure ! On n'en fait plus, des comme lui. Hein, Victor ? Prends-en de la graine ! » Après quoi je n'avais plus qu'à attendre qu'elles me tombent dans la main comme des fruits mûrs. Au bar du Lutétia, où j'étais installé...

**Gisèle** : Chers téléspectateurs, le Lutétia, ce palace art-nouveau méconnu où moi-même, dans ma jeunesse...

**Barbe-Bleue** : Voilà toute l'histoire. Quand j'étais à court de marchandise, je revenais au Lutétia...

<sup>1</sup> Pour ceux qui comprennent le langage des sourds, elle dit :

- Bon, qu'est-ce que je fais, maintenant ? Je fatigue, moi !

Réponse de Barbe-Bleue :

- Laissez tout ça, et allez chercher ce que vous savez dans la voiture.

**Gisèle :** Un vrai conte de fée... Un reportage exclusif dans le château de Barbe-Bleue... Vous m'inviteriez ?

**Barbe-Bleue :** *(Il prend les mains de Gisèle dans les siennes)* Je ne vous fais plus peur ?

**Gisèle :** Oh si !

*Entre la gouvernante, chargée de fleurs, d'un seau à champagne et de deux coupes.*

**Gisèle :** Pour moi ?

**Barbe-Bleue :** Acceptez-vous d'être ma femme ? *(Il prend les coupes tandis qu'elle serre amoureusement les fleurs dans ses bras)* Du cristal russe, gravé à mes initiales. Le cadeau d'une admiratrice. *(La gouvernante sert le champagne. Ils lèvent leurs verres tandis que la vieille s'écarte pour boire au goulot. Vivats et applaudissements enregistrés)*

**NOIR**

## **Deuxième tableau**

### **LUMIERE**

*Dans une salle du château, aidé par la gouvernante, Barbe-Bleue achève d'installer Gisèle dans un dispositif semblable à ceux qu'on utilise pour réaliser le célèbre numéro de « la femme coupée en deux ».*

*Gisèle, sourire jusqu'aux oreilles, s'adresse à une caméra imaginaire.*

**Gisèle :** Chers téléspectateurs, nous sommes en train de vivre un moment exceptionnel que nous sommes heureux de vous faire partager. Ça tourne, là ?

**Barbe-Bleue :** Oui, oui, ça tourne, ne vous inquiétez pas.

**Gisèle :** En effet, le céléberrissime Barbe-Bleue a accepté de me recevoir dans son magnifique château, dont je tairai l'adresse évidemment. *(Elle glousse)* J'y suis parvenue dans sa somptueuse limousine, un bandeau noir sur les yeux, une simple caméra d'épaule dans mon sac, et avec une collection de somptueuses toilettes que notre prince des temps modernes a tenu à m'offrir. A présent, retenez votre souffle. Je vais en effet me livrer sous vos yeux à une expérience terrifiante destinée à mettre un terme une fois pour toutes aux affreuses calomnies dont Barbe-Bleue est à nouveau la victime dans la presse de caniveau. Ce programme est sponsorisé par mon hôte lui-même, n'en déplaise aux Fromages Dubec, dont j'avais ma claque de toute façon *(Elle fait un pied-de-nez à la caméra)*.

**Barbe-Bleue :** *(Cabotinant soudain devant la caméra)* J'ai déjà dit que je n'aimais pas le scandale. Mais j'ai une réputation à tenir ! Je vais en donner une preuve éclatante dans un instant, mais auparavant, permettez-moi de dire que, dans sa grande modesties, Gisèle *(Il s'approche d'elle et dépose un tendre baiser sur son front)* a oublié de vous annoncer que, cette nuit même, dans la crypte du château, elle et moi nous sommes mariés. *(Signes à la gouvernante<sup>2</sup>, qui sort)* Cette émission sera la dernière de Gisèle. A compter d'aujourd'hui, elle a décidé de consacrer ce qui lui reste de vie à notre bonheur. Et maintenant... *(D'une de ses poches il sort un large bandeau noir dont il ceint les yeux de Gisèle, qui a un soupir d'extase)*

**Gisèle :** Ça tourne toujours ?

**Barbe-Bleue :** Oui, oui, tout est filmé, ne vous en faites pas, chère amie.

*Entre la gouvernante, qui transporte avec peine ce qui ressemble à un gigantesque couteau électrique.*

**Barbe-Bleue :** *(Se saisissant du couteau)* Une démonstration exemplaire, qui ne prendra qu'un moment. *(Il déclenche l'appareil, qui fait très pu de bruit)* Une merveille technique. On n'entend presque rien. *(Montrant la lame, passant le gras d'un doigt sur le fil)* Et regardez ce bijou ! *Signes à la gouvernante, qui va prendre une bûche près de la cheminée et la lui tend à bout de bras. Soudain il soulève le couteau et abat la lame vers la bûche. Noir. Hurlement bref et étranglé de la gouvernante.*

**Gisèle :** Qu'est-ce que c'est ?

*Lumière. La gouvernante est remplacée par un mannequin dont le tronc est séparé du reste du corps, de part et d'autre de la scène, comme si les morceaux avaient littéralement sauté loin l'un de l'autre.*

**Barbe-Bleue :** Rien, ma chérie. C'est la gouvernante. Elle a été surprise par les vibrations.

**Gisèle :** Je sens une drôle d'odeur. Une odeur âcre.

**Barbe-Bleue :** C'est la chaleur de l'appareil. Détendez-vous.

*Il approche la lame de la fente qui sépare en deux la boîte dans laquelle Gisèle est enfermée.*

<sup>2</sup> - Lucienne, vous pouvez aller chercher l'appareil, maintenant.

**Gisèle :** (*Baille*) Je crois que je vais m'endormir.

**Barbe-Bleue :** Attendez un peu. Vous manqueriez le plus intéressant.

**Gisèle :** Alors racontez-moi une histoire à dormir debout.

**Barbe-Bleue :** Mais avec le plus grand plaisir, ma chérie.

*Il règle le couteau et les vibrations s'amplifient, jusqu'à produire un sifflement strident.*

**Gisèle :** Ça tourne ?

**Barbe-Bleue :** Ça tourne !

*NOIR. Bref hurlement d'agonie de Gisèle.*

**Barbe-Bleue :** Tu croyais que j'allais me ranger des voitures pour tes beaux yeux ? Non mais, pour qui tu me prends ?

### **Troisième tableau**

*Lumière. Même salle.*

*Barbe-Bleue est confortablement installé dans un fauteuil. Près de lui sur un guéridon, une carafe et un verre rempli d'un liquide ambré, presque rouge.*

*Face à lui, posés sur une table recouverte d'une nappe qui descend jusqu'au sol, les troncs de Gisèle et de la gouvernante. Gisèle arbore son sourire le plus mécanique, tandis que la gouvernante dodeline de la tête, façon Alzheimer.*

**Gisèle :** Chers téléspectateurs, quelle joie pour moi de vous retrouver pour une soirée pleine d'émotion authentique. J'ai la chance d'accueillir sur ce plateau Lucienne Truchu, une vieille femme sourde et muette qui a bien voulu témoigner pour vous d'une longue vie de dévouement et d'abnégation passée au service de l'un des hommes les plus extraordinaires de l'histoire, le tristement célèbre et mal connu Barbe-Bleue. (*Rumeur de la salle enregistrée*) Ma chère Lucienne, merci, du fond du cœur, d'avoir répondu à mon invitation, malgré le poids des ans qui vous empêche désormais de vous déplacer seule. (*Lucienne remercie en langage sourd-muet*) Venons-en tout d'abord, si vous le voulez bien, à l'origine de votre double handicap.

*Tandis que Gisèle tourne la tête à droite et à gauche comme une marionnette tout en continuant à sourire exagérément, Lucienne commence son récit dans la langue des signes.*

**Lucienne :** (*Traduction des signes*) Vous savez, quand on se fait violer par devant et par derrière par son cochon de père à l'âge de dix ans, ça vous coupe la chique, et comme dirait ma grand-mère, Dieu ait son âme, ça rend sourd ! Remarquez, c'était peut-être bien l'oncle Henri. Je sais plus très bien. Je perds un peu la tête. On est où, au juste, ici ?

**NOIR/FIN**